

FRANÇOIS MORIZUR

# TRAQUE EN OCÉAN INDIEN



APRÈS **MISSION BUTHACUS**, LE NOUVEAU  
THRILLER DE FRANÇOIS MORIZUR !



EDITIONS PIERRE DE TAILLAC

François Morizur

# TRAQUE EN OCÉAN INDIEN

Coordination éditoriale : Angélique Romain  
Relecture-rewriting : Pierre de Taillac  
Correction : Mélanie Lemaire, Marie-Édith Bernard  
Couverture : Samuel de Ceccatty  
Cartes : Valentine Asseman  
Imprimé en France par Soregraph-Livres

Éditions Pierre de Taillac  
74, rue du Rocher • 75008 Paris  
[www.editionspierredetaillac.com](http://www.editionspierredetaillac.com)



ÉDITIONS PIERRE DE TAILLAC



## CHAPITRE I

Dimanche 16 octobre 2014, 1230 heures

Vallée de la Maruf, province de Zâbol, Sud-Afghanistan

Allongé derrière un muret de terre bordant un canal d'irrigation, Patrick transpirait à grosses gouttes. La température devait avoisiner les 35 °C. Le stress, les effets de l'altitude l'oppressaient : il respirait difficilement. L'engagement avait débuté depuis une quinzaine de minutes. Après une violente prise de contact, l'intensité des feux s'était réduite. Le FAC<sup>1</sup> avait demandé un appui aérien. Malheureusement, la seule patrouille d'A-10<sup>2</sup> disponible était engagée sur un autre accrochage, une cinquantaine de kilomètres plus au nord, de l'autre côté de la barrière rocheuse flanquant la vallée. Malgré le cloisonnement du terrain, succession de muretins de terre séchée bordant de petits vergers de maïs, de grenadiers et d'amandiers, lacéré de petites ravines sablonneuses, les éléments de son détachement avaient réussi à fixer les talibans.

Moins d'une heure auparavant, Patrick avait stoppé la progression des véhicules armés dès qu'ils avaient pénétré dans cette vallée caillouteuse et aride. Une patrouille du 1<sup>er</sup> RPI-Ma avait débuté une flanc-garde pédestre sur le versant sud

1. *Forward air controller* (contrôleur d'appui aérien avancé).

2. Fairchild A-10 Thunderbolt, avion d'appui aérien rapproché américain.

tandis que la patrouille des commandos marine se coulait entre les murets et talus. Les VPS et VLRA<sup>3</sup> suivaient, passant de point d'appui en point d'appui, leurs armements lourds prêts à cracher les flammes de l'enfer pour couvrir leur progression.

Les talibans s'étaient démasqués rapidement, constatant probablement que le dispositif pédestre allait les déborder. Les rafales de kalachnikov et de PKM, mal ajustées, avaient arrosé le terrain, piquetant les talus dans un bruit étouffé. Les hommes de tête avaient juste eu le temps de plonger au sol et de ramper vers l'abri le plus proche. Ils étaient à moins de cent mètres des insurgés. Patrick effectua un rapide bilan dès qu'il eut trouvé une position couverte. Pas de tué, pas de blessé sérieux, seul un des commandos avait le cou tailladé par des éclats de pierre projetés par une balle perdue.

Le groupe de combattants afghans était terré près de l'unique piste défoncée qui menait au village d'Alekzaï, cinq kilomètres plus à l'est. Leur objectif était probablement de faire sauter un engin explosif télécommandé au passage de la colonne de véhicules français.

Déclenchant des feux à partir des épaulements sud de la vallée, la patrouille du 1<sup>er</sup> RPIMa couvrait les commandos. Les mitrailleuses de 12,7 mm des VPS et VLRA étaient elles aussi entrées en action. Les giclées de balles miaulaient quelques mètres au-dessus des commandos avant d'aller mâcher les parapets derrière lesquels les combattants pachtoune s'étaient retranchés.

---

3. Véhicule de patrouille spéciale / véhicule léger de reconnaissance et d'appui.

Patrick avait atteint son premier objectif : passer de la position du chassé à celle du chasseur. Rampant sur sa droite, il se rehaussa légèrement afin d'analyser la situation. Leurs adversaires, une douzaine d'hommes probablement, n'avaient pas bougé, fixés par les tirs encadrants des Français. Chacun des protagonistes avait adapté son régime de feu, économisant les munitions. Les gouttes de sueur ruisselaient sur le visage hâlé de Patrick, traçant de fines marbrures sur le masque de poussière blanchâtre. Il prit le temps de saisir le tuyau de son Camelbak, tétant avidement quelques gorgées d'eau tiède. Partiellement réhydraté, Patrick saisit le combiné de son poste radio :

« À tous, volume de l'ennemi confirmé à une dizaine d'hommes, fixés à l'angle ouest du grand verger. On va les arroser au lance-grenades pour essayer de les faire bouger. Groupe 11 et appui prêts à neutraliser si tentative d'exfiltration. Je marque ma position par un fumigène vert. Groupe 12, dès que le fumigène a dépoté, envoie six grenades explosives ! »

Dès que le panache vert apparut, deux commandos positionnèrent rapidement les tubes de tir. Quelques secondes plus tard, des « flop » caractéristiques marquèrent le départ des grenades explosives de 51 mm. La sixième grenade venait de quitter son tube alors que la première n'avait pas encore impacté. Soudain, les explosions lourdes se succédèrent, ponctuées de panaches de fumée grisâtre, masquant en partie l'objectif.

« Ici 11, en plein dedans. Ça a dû les secouer, les barbus ! »  
L'instant d'après, le chef de patrouille des parachutistes reprit la communication :

« Exfiltration de deux insurgés vers l'est !

– Ils sont à vous ! »

Les hommes du RPIMa ne se le firent pas dire deux fois. Les deux fuyards furent immédiatement neutralisés par quelques courtes rafales. Les rescapés reprirent leurs tirs, ciblant rageusement le groupe de parachutistes qui les surplombait.

Patrick réfléchissait à cent à l'heure. Les talibans étaient suffisamment expérimentés pour ne pas avoir au moins prévu une solution leur permettant de sortir de ce piège dans lequel ils semblaient s'être eux-mêmes enferrés. Ils les avaient vus arriver de loin, probablement renseignés par des veilleurs installés sur la contre-pente nord. Leur embuscade visant le convoi étant éventée, pourquoi n'avaient-ils pas simplement fui avant leur approche ? Ils auraient dû, comme à l'accoutumée, laisser simplement un ou deux IED, ces dispositifs explosifs improvisés sur un point de passage obligé. Monter à l'assaut de la position ennemie était trop dangereux, le jeu n'en valait pas la chandelle. Les A-10 étaient annoncés dans dix minutes, il suffisait juste de les fixer avant que les canons de 30 mm des avions d'appui les réduisent définitivement.

Patrick roula à nouveau sur le ventre, puis se rehaussa pour réétudier la bande de terrain qui le séparait des Afghans. Alors qu'il se redressait légèrement, il eut juste le temps de voir un trait filer vers sa position. Il se plaqua immédiatement au sol en hurlant :

« RPG<sup>4</sup> ! »

La roquette vint exploser à moins de dix mètres derrière lui, percutant un muret dans un bruit assourdissant. Sonné par

---

4. *Rocket propelled grenade* (roquette autopropulsée).

le souffle et le bruit, Patrick se rétablit difficilement tout en marmonnant :

« Putain, pas passée loin celle-là ! »

La terre pulvérisée foisonnait, enveloppant Patrick d'une nuée poudreuse. Son champ visuel s'était réduit à moins de cinq mètres. Alors que cette chape ambrée commençait à se dissiper, deux nouvelles explosions retentirent à sa droite.

## CHAPITRE 2

Dimanche 16 octobre 2014, 1245 heures  
Vallée de la Maruf, province de Zâbol, Sud-Afghanistan

Les talibans n'étaient pas seuls. Ce premier groupe n'était probablement là que pour stopper les commandos, afin qu'une fois leur dispositif tactique disloqué, ils présentent leur flanc à ce second élément qui venait de se dévoiler. Les précautions qu'avait prises Patrick avaient mis à bas leur plan. Une fois de plus, la fameuse locution « La sueur épargne le sang » prouvait son bien-fondé.

Alors que les 12,7 d'appui tonnaient sur ses arrières, il rampa énergiquement vers son FAC.

« Fais voir ta carto et redemande le TOT<sup>5</sup> des A-10. »

Le FAC passa l'ordinateur durci à Patrick pendant qu'il établissait la liaison avec les avions. Patrick fit rapidement un zoom sur l'écran tactile, passant de la cartographie soviétique aux clichés satellite. Après avoir reconnu la zone et positionné les différents éléments, il fit passer l'image en 3D.

Il reprit le combiné du PR4G :

« 11, tu as pu les localiser ? »

– Oui, au moins quinze hommes, scindés en deux groupes, cent mètres au nord de la jonction des deux ruisseaux prin-

---

5. *Time on target.*

cupaux. Une ligne de *karez*<sup>6</sup> remonte de leur position vers les flancs de la montagne. Aucune position de tir pour moi, ils sont derrière un mouvement de terrain.

– OK, bien pris. Les A-10 sur zone dans... ? »

Le FAC le renseigna immédiatement :

« Sept minutes !

– Les A-10 sur zone dans sept minutes. »

Tout en parlant, Patrick repositionnait ses éléments sur son écran.

« Ils ont prévu leur chemin d'exfiltration par ces *karez* enterrés. Continue d'arroser le reste du groupe devant moi, eux ils ne bougeront plus. Je vais me déplacer pour avoir des vues sur les autres au nord. On va remonter la chaussette avec les A-10, je vais leur faire défoncer les derniers deux cents mètres de *karez* pour couper leur cheminement d'exfiltration et les faire gicler de leur trou. Essaie de trouver une position qui te permette de les arroser à la sortie sud. Je repositionne une partie de l'appui pour les bloquer de l'autre côté. »

Alors que Patrick allait appeler son chef appui, celui-ci entra sur le réseau radio :

« Bien pris, je glisse deux véhicules deux cents mètres au nord, je ne les ferai sortir du masque que lorsque les A-10 commenceront à distribuer.

– Parfait, tu as tout compris, cueille le bouchon de champagne quand il va sauter. »

« Ceux-là, on va se les faire nous-mêmes », conclut Patrick dans un demi-sourire.

---

6. Puits reliés à des canaux souterrains formant un système de collecte d'eau.

Patrick vérifia à nouveau son écran avant de le confier à son FAC.

« Allez, Pierre, à toi de jouer, premier caramel à 250 mètres, second à 150 mètres, le dernier à 50 mètres de leur position sur la ligne de *karez*. On a 200 mètres à gagner vers le nord, bois un coup et serre les fesses, je prends un binôme avec nous. »

Le FAC suça goulûment sa pipette avant de reprendre la liaison UHF cryptée avec la patrouille d'A-10. Deux commandos, sur un geste, avaient rejoint Patrick.

« On se déplace de deux cents mètres sur la droite. On n'a pas trop le temps ! Aux taquets ! Dès que l'on est positionnés, vous assurez la couverture rapprochée. »

Patrick reprit le combiné radio :

« À tous, un groupe de FAC, quatre hommes dont moi, en déplacement de deux cents mètres vers le nord. A-10 sur zone dans cinq minutes. »

Aussitôt dit, Patrick se redressa :

« Allez, en avant ! »

Les quatre hommes, courbés, se pressèrent vers le mouvement de terrain qui les jouxtait. Pierre, tant bien que mal, tentait de communiquer avec les A-10 qui avaient commencé la procédure *9-line brief*<sup>7</sup>.

« Putain, ça le fait pas, il faut qu'on s'arrête !

– Non, non ! On continue, fais-leur faire un hippodrome ! Dans deux minutes, tu pourras poser ton cul et les briefer tranquillement. Allez encore cinquante mètres ! »

Quelques instants plus tard, les quatre hommes, en nage, soufflant comme des forges, se jetèrent dans une petite dé-

---

7. Procédure simplifiée d'appui aérien.

pression. Aussitôt, Patrick grimpa sur le bord de la cuvette, s'aplatissant à mesure qu'il approchait de la crête.

« Parfait ! Pierre, monte ici, on est aux premières loges ! »

Le FAC, à bout de souffle, fit un dernier effort pour rejoindre Patrick.

« Allez, à toi de jouer ! »

Pierre entama la procédure d'appui, tentant de reprendre son souffle entre chaque communication.

« C'est bon, ils arrivent. Ils ont quatre Mk-82 sous les ailes. »

Après cette phase frénétique, la minute d'attente parue une éternité. Les hommes scrutaient le ciel, cherchant à déceler les deux appareils. Une minuscule tête d'épingle perdue dans le ciel azur apparut. Un second point émergea peu après.

« Les voilà ! »

Très vite, les deux points se muèrent en taches, puis les contours trapus des deux avions apparurent. L'A-10, à la silhouette ramassée si caractéristique, méritait bien son appellation de *Warthog* : le phacochère. Il ne répondait pas aux canons du design futuriste de la nouvelle génération des intercepteurs américains, russes ou européens, mais il était le seul à pouvoir délivrer avec la plus grande précision toute la gamme des munitions d'appui au sol.

Pierre ne lâchait plus sa radio, égrenant la procédure.

Patrick saisit son combiné :

« À tous, les A-10 vont faire une seule passe nord/sud pour délivrer trois ou quatre bombes sur la ligne de *karez*. Préparez-vous à traiter tout ce qui sortira de cette position. Tir libre ! »

Patrick récupéra sa paire de jumelles dans une des poches de sa chasuble et passa rapidement des avions à la position re-

tranchée des talibans. Les bombardiers venaient de terminer leur virage pour s'axer sur la ligne de *karez*, ces entonnoirs séculaires descendant du flanc de la montagne aride. À un peu plus de trois cents mètres de Patrick, les insurgés venaient, eux aussi, d'identifier les A-10. Les réacteurs faisaient vibrer l'air, déclenchant un début de panique. Les talibans, abandonnant leur dispositif, se ruèrent vers le puits principal des canalisations, cherchant à s'enfoncer sous terre et à se mettre ainsi à l'abri des terrifiantes mitrailleuses Gatling de 30 mm qui trônaient sous le nez des A-10.

Une dizaine d'hommes s'étaient déjà engouffrés dans le puits lorsque le premier A-10 entama sa ressource. Deux bombes s'étaient décrochées des mâts supports. Patrick les suivit dans leur course mortelle. Elles frappèrent exactement là où il fallait, soulevant deux énormes gerbes de terre et de pierraille. Le second A-10 était en final sur l'objectif alors que les deux panaches bruns se mêlaient à présent, poussés par l'air sec. À son tour, il largua ses munitions, poursuivant l'œuvre de son leader. Une nouvelle fois, l'objectif assigné avait été touché. Patrick, tenant sa paire de jumelles d'une main, donna une bourrade à son FAC :

« Putain, tu es le meilleur ! Ça a dû leur faire un bon courant d'air à ces enfoirés ! »

Il avait à peine fini sa phrase que les tirs s'intensifièrent au sud et à l'est. Sur la radio, 11 éructa un rapide compte rendu :

« Les rats sortent du trou. Cinq ou six ! »

Les armes des commandos crachèrent toutes en même temps, chacun voulant prendre sa part à cette neutralisation déroulée comme au tableau noir. Les talibans tombaient, percés de balles de tous calibres. Persuadé que les prochaines bombes

seraient pour eux, le reliquat du groupe de terroristes chercha lui aussi son salut dans une fuite désordonnée. Comme pour leurs comparses, cette course éperdue ne dura que quelques dizaines de mètres, les combattants tombant foudroyés sous la grêle de plomb.

L'intensité des tirs diminua progressivement, laissant enfin la place à un silence improbable. Seuls les gémissements d'un homme étaient perceptibles, poussés par la légère brise.

Patrick reprit son combiné :

« Allez, on va aller aux résultats. 11 et appui, glissez pour couvrir 12. 12, tu reconnais la position ennemie initiale, puis tu pivotes vers le nord pour reconnaître la seconde position. Attention, il peut rester du monde ! »

Après avoir bu deux ou trois nouvelles gorgées d'eau tiède, il saisit la radio satellite tout en marmonnant :

« Bon, il faudrait quand même que les chefs soient au jus de ma guerre ! »

## CHAPITRE 3

Dimanche 16 octobre 2014, 1845 heures

Quartier Mawach Goth, Baldia Town, Karachi, Pakistan

Jawad tentait de se frayer un chemin au cœur de la foule bruyante et désordonnée qui encombra la rue Sher Shah. De cette masse grouillante émergeait régulièrement l'un de ces innombrables rickshaws pétaradant des nuages de fumée âcre et nauséabonde. Au milieu d'agressifs chauffeurs de tricycles se faufilaient les charrettes à cheval, à bras, et les portefaix ployant sous de monstrueuses charges. Son premier contact lui avait seulement signifié de se rendre auprès de la boutique du vendeur de citernes d'eau, au coin des rues Falah-e-Darain et Hanafia Masjid, dans le quartier de Mawach Goth. Il avait enfilé un simple sarouel et une camiz, cette longue chemise traditionnelle. Ainsi accoutré, il se fondait grossièrement au sein de la populace afghane qui avait investi ce quartier de Karachi depuis une dizaine d'années. Jawad se savait probablement suivi, cela faisait partie des mesures de sécurité, mais il n'en faisait pas cas. La rue était jalonnée de sombres ruelles transverses. D'innombrables gargotes y étaient ouvertes, chichement éclairées par une ou deux ampoules nues qui pendouillaient. Les relents des cuisines ouvertes se mélangeaient et se déversaient vers la rue principale dans un cocktail indigestible. Après une quinzaine de minutes de slalom, le maga-